+

PAX

LES AMIS DU MONASTÈRE,

Un monastère bénédictin reste un lieu de réconfort, de paix et de beauté où bien des hôtes viennent porter leurs épreuves, leurs déceptions et leurs espérances.

9 septembre 2024
Saint Gorgon

ISSN 0981 0072

LA CONVERSION

Lors d'un voyage au Mont-Cassin, Jean-Paul II prononça une allocution dans laquelle il dit son admiration pour ce lieu où tant d'âmes étaient venues : « Ici sont montés des humbles et des puissants, des saints et des pécheurs, des mystiques et des désespérés. Ici sont venus des poètes, des philosophes. Ici sont venus des artistes, des âmes assoiffées de vérité ou tourmentées par le doute, et elles y ont trouvé la paix et la certitude[1]. »

Aujourd'hui encore, il est beau de constater que la grâce bénédictine continue d'agir auprès des âmes ! Toute l'année, et en particulier durant l'été, nous voyons venir à l'abbaye des personnes attirées par la paix, la beauté du lieu et la force mystérieuse exercée par la communauté priant et travaillant au service du Seigneur. Nous découvrons ainsi que les amis, les habitués, ceux qui font partie de la famille élargie de la communauté et qui s'appuient sur la prière fidèle des moines pour mener une vie véritablement chrétienne, ont souvent déménagé en vue de se rapprocher d'une oasis spirituelle qui les aiderait à progresser de plus en plus dans le Seigneur. C'est le signe que toute conversion personnelle a besoin de s'appuyer sur la vie ecclésiale. Saint Benoît nous rappelle au premier chapitre de la Règle que les moines cénobites sont ceux qui peuvent compter les uns sur les autres pour mener le bon combat de la conversion. Quelle joie, oui, d'apercevoir ces familles généreuses, comptant de nombreux enfants plus charmants les uns que les autres et qui, de leurs petites mains, montrent du doigt les moines en procession !

Parmi les amis du monastère, il y a beaucoup d'âmes éprouvées, parfois désespérées ou anéanties par l'épreuve. Elles viennent chercher au monastère un peu de lumière. Je revois encore ce père de

1. Saint Jean-Paul II, allocution aux moines de l'abbaye du Mont-Cassin, 18 mai 1979.

famille ayant perdu brutalement son épouse à la naissance de leur quatrième enfant. Il est reparti, sûr qu'à la frontière de ses ténèbres des Frères priaient pour lui et sa famille. Il sait désormais que des moines, avec beaucoup de délicatesse, lui « volent » sa souffrance pour mieux l'offrir au Seigneur, suppléant par leur espérance ce qui peut manquer à son âme. Je revois aussi ce prêtre venu passer la Semaine sainte à l'abbaye, après avoir traversé une campagne médiatique d'une violence inouïe et profondément injuste. Ce clerc a pu expérimenter la valeur du soutien fraternel des moines. En effet, ceux-ci mirent en pratique la prescription de saint Benoît au sujet de ceux qui ont failli : envoyer des Frères sages et avisés auprès du malheureux afin que celui-ci ne se laisse pas engloutir par une trop grande tristesse. Oui, la conversion est un chemin sur lequel il arrive de faire des faux pas et où il est bon de trouver une main tendue qui vous porte secours.

Est-il vrai qu'il n'y a que des âmes en recherche de vérité qui viennent à l'abbaye ? Pas tout à fait. Il y a aussi les curieux, les touristes, ceux qui repartiront avec un petit rayon de lumière chrétienne. Il y a également ceux qui repartent offusqués par la rigueur monastique, mais ils sont rares. Plus rare encore, les fous et les folles qu'il faut gérer avec force et douceur…

Toutefois, le plus surprenant réside dans le nombre croissant des convertis. Des jeunes, le plus souvent. Nous avons déjà accueilli des groupes de jeunes adultes assez virils et bien français. Cette jeunesse a soif de vérité. Nous constatons avec émerveillement comment la grâce de Dieu travaille ces âmes, sans que nous y soyons pour quelque chose. Je me souviens de ces deux personnes qui se sont présentées à l'abbaye : elles étaient issues d'un milieu athée, assez anticlérical. Toutes les deux s'étaient converties après une expérience spirituelle. La première a vu un choix se présenter devant elle : la mort ou la foi. La seconde a dû choisir entre la folie ou la foi. Finalement, toutes les deux se sont décidées en faveur du Seigneur, et donc de la vie.

Les moines accueillent toutes ces personnes avec une joie particulière, car ils sont eux-mêmes entrés au monastère dans le but de se convertir. C'est-à-dire en vue de mieux connaître, mieux aimer notre Seigneur Jésus-Christ, par la prière d'adoration, la *lectio divina* et le travail. La conversion, chez saint Benoît, consiste à suivre le Seigneur jusque dans sa gloire. Selon le chapitre 72 de la Règle, c'est encore « ne rien préférer à l'amour du Christ qui daigne nous conduire tous ensemble vers la vie éternelle », donc chercher le bon plaisir de Dieu en préférant ce qui est utile au prochain plus qu'à soi.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Samedi 27 avril : Augustin, 5 ans, très sérieux, choisit sa coupe de cheveux : « La même que les moines du Barroux, maman, s'il vous plaît. » Succès garanti à l'école ! Une question souvent posée : « Pourquoi votre coiffure ? » Réponse : les peuples barbares envahisseurs de l'Empire avaient introduit la mode des cheveux longs en 450. Seuls les prêtres et les moines gardaient la tonsure à la romaine, en signe de renoncement au monde. Leur couronne évoque celle de Jésus, qui est d'épines. Un diadème d'humiliation.

Mercredi 1er mai : Première prise d'habit de l'année. Guillaume, jeune ingénieur de 32 ans, reçoit un prénom riche de sens, celui de Dismas, le bon larron, premier saint canonisé, de la bouche même de Jésus : « Aujourd'hui même tu seras avec moi au paradis ! »

Samedi 11 mai : La communauté écoute avec émotion le témoignage de trois séminaristes chinois : « L'entrée des églises est contrôlée par caméra pour en interdire l'accès aux jeunes de moins de 18 ans. » L'espérance de ces futurs prêtres reste pourtant inentamée : « Dieu peut tout. Notre Église ne désespère pas. » Une leçon pour chrétiens découragés.

Vendredi 17 mai : Les Pères qui vont accompagner les pèlerins de Chartres se recommandent aux prières de la communauté. En 1988, Dom Gérard avait béni les partants : « Vous représentez la com-

munauté. Si quelque bien se fait par votre intermédiaire, sachez que vous n'y êtes pour rien. Attribuez-le aux prières de vos Frères qui restent au monastère. »

Les pèlerins de Chartres

Dimanche 21 mai : Feu, feu, feu ! c'est la Pentecôte ! Louis Venant interprète avec âme des pièces du grand Jean-Sébastien Bach en totale harmonie avec le grégorien. En point d'orgue, la *Toccata et fugue en ré mineur* subjugue les Frères, qui reviennent nombreux pour en écouter la fin.

Vendredi 24 mai : À Orléans, Frère Athanase assiste à la magnifique messe d'enterrement de son père, Yves Seys, père de neuf enfants — dont deux prêtres, un religieux bénédictin, une Sœur dominicaine — et grand-père de 26 petits-enfants. Qu'il repose en paix !

Dimanche 26 mai : En cette fête des mères, le sermon de Père Damien célèbre les femmes, appelées à donner la vie sous une forme ou sous une autre. Le mystère de la vie trouve sa source dans la Trinité Sainte, fêtée ce jour. Chaque journée monastique est ponctuée de 70 *Gloria* : louanges de gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ; récités à la fin des psaumes, légèrement ralentis et prononcés en inclination profonde, ils invitent à s'établir en Dieu, « immobiles et paisibles » comme si l'« âme était déjà dans l'éternité » (sainte Élisabeth de la Trinité).

Sortie des Pères au Rocher Mistral

Vendredi 31 mai : De temps en temps, les Pères font une sortie. Cette année, c'est le Rocher Mistral, où revit le passé catholique, provençal et français. Bon public, les moines admirent, rient et pleurent devant des spectacles de qualité qui s'achèvent à la nuit tombée par une féerie grandiose. Ces instants vécus ensemble contribuent à l'unité des cœurs. Merci au créateur de ce lieu magique : Vianney d'Alançon, et au Père cellérier qui a tout organisé !

Dimanche 2 juin : Procession de la Fête-Dieu. Père Abbé porte Jésus-Hostie, précédé des 25 prêtres de la communauté en chasuble blanche, au milieu des cantiques et de l'encens. Il est bon d'honorer ainsi notre Dieu à travers les jardins que Frère Victor entretient si bien. Ces abords fleuris de l'abbaye touchent plus les visiteurs que beaucoup de paroles de bienvenue.

Lundi 3 juin : Limaces, escargots et perce-oreilles processionnent sur la table d'épluchage pour remercier l'Éternel des bonnes salades du potager. Quant aux petits plants frigorifiés par le refroidissement climatique, ils entonnent pour se réchauffer le *Cantique des trois enfants dans la fournaise* : « Plantes qui croissez sur la terre, bénissez toutes le Seigneur ! » C'est la liturgie légumière.

Le potager fructueux de l'abbaye

Samedi 8 juin : Bien préparés par Père Matthieu et Père Irénée, 24 « enfants », âgés de six ans et demi à 66 ans, reçoivent la confirmation à Notre-Dame des Doms : tous ont besoin de l'Esprit Saint.

Dimanche 9 juin : Au premier rang : sept premiers communiants en blanc. Dans son sermon, Père

Michel les incite, « comme un bon grand-papa », à rester fidèles à la loi naturelle, gravée par Dieu dans leur cœur. Ces dix commandements n'en forment qu'un : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même ». Les enfreindre, c'est donc offenser l'Amour. Une vérité à faire résonner auprès de nos élus !

Match de volley-ball entre les novices et les profès

Lundi 10 juin : Au début de la promenade, match de volley-ball entre novices et profès. Ces derniers emportent de justesse la troisième manche, devant une communauté enthousiaste.

Jeudi 13 juin : Les enfants jouent Molière comme personne. *Le Bourgeois gentilhomme,* interprété par les CM2 de la classe verte de l'Étoile, fait rire les Frères aux larmes devant la dénonciation d'un snobisme très en dessous de l'actuel.

Les nouveaux bâtiments du monastère de Nursie

Samedi 15 juin : Père Abbé représente la communauté aux festivités des 25 ans de la fondation du monastère de Nursie (qui vient d'ailleurs d'être érigé en abbaye) et à la bénédiction des nouveaux bâtiments. 22 hommes de Dieu fervents y vivent une Règle de saint Benoît intégrale avec dortoir et scriptorium. Une communauté à laquelle nous sommes unis depuis sa fondation, il y a 25 ans.

Lundi 22 juin : Les saints du jour viennent tenir une compagnie vigilante à un homme qui voulait faire un gros péché pour se désennuyer. Les enfants de l'école Sainte-Anne du Barroux donnent une vie rieuse à cette fable prêtée à Péguy. L'exemple des saints garde du péché. Vive le calendrier !

Samedi 29 juin : Prise d'habit de notre dernier postulant, Irénée, revêtu d'une veste autrichienne. Le Père Abbé lui lave les pieds, et les Frères les lui embrassent en un geste d'accueil qui signifie que : « là où est l'amour, Dieu est présent ». En changeant d'habit, Irénée se dépouille du « vieil homme » et revêt le Christ. « C'est un holocauste », remarque Père Abbé dans son petit mot. Pour une vie nouvelle, un nom nouveau : « Désormais vous vous appellerez Frère Emmanuel. »

Oblature perpétuelle de Frère Jérôme

Dimanche 30 juin : Une convertie constate : « Dès qu'on parle de Dieu aujourd'hui, Il a intérêt à avoir des excuses pour tout le mal que font les hommes. » Mystère de la Providence qui laisse aux hommes tant de liberté. Quatre conférences de Père Basile ont traité de ce sujet. Quand Dieu n'empêche pas l'homme de faire le mal, c'est qu'il sait, de toute éternité, pouvoir en tirer l'occasion d'un bien plus grand. Adam et Ève sont laissés libres de désobéir — mal que Dieu ne veut en rien. Le Fils éternel s'incarne pour réparer leur faute — et les nôtres avec — en mourant sur la croix. Et ce bien est infini.

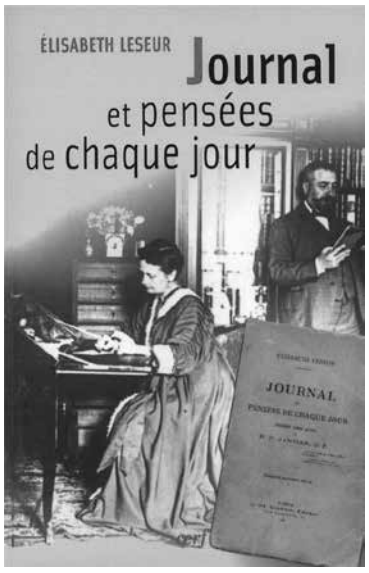
Mardi 2 juillet : Oblature perpétuelle de Frère Jérôme. Père Abbé décrit son nouvel habit de chœur : « vaste comme notre étonnement de gratitude au Dieu qui nous a choisis ; enveloppant

comme notre don total à Dieu ; doté de vastes manches comme les ailes de la prière qui doit nous soutenir sans cesse. » « Reste à mettre en pratique ! », conclut Frère Jérôme.
Vendredi 5 juillet : Père Côme reparaît au chœur après trois mois de convalescence. Sa chute de 5 m sur le marbre du sanctuaire ne l'avait pas empêché de chanter les Vêpres avec la communauté pendant que les pompiers lui donnaient les premiers soins sur place. Et après avoir bercé de grégorien son voisin d'hôpital, il accompagnait joyeusement l'office depuis sa cellule de l'infirmerie grâce à la sonorisation. Bien d'autres personnes suivent les offices dans le monde par internet, telle cette dame allemande : « Vous avez *un bon choral,* j'écoute souvent. » Voilà un apostolat proprement monastique.
Mercredi 10 juillet : Comme chaque année, depuis 20 ans, Père Abbé se rend à la messe d'action de grâce à Notre-Dame de Santé (Carpentras hors les murs). En 1629, la cloche de cette chapelle sonne cette même nuit, à 3 heures du matin. Les habitants des granges d'alentour accourent. Ils constatent que personne n'actionne la cloche. Procès-verbal est dressé du miracle. Bientôt la peste cesse. À Carpentras, personne ne doute : Marie a voulu annoncer elle-même à ses enfants qu'elle leur avait obtenu la miséricorde et la santé.
Dimanche 14 juillet : Bach, encore et toujours, par Iain Simcock, organiste émérite de la cathédrale de Westminster. Ami précieux depuis 10 ans, conseiller avisé pour la construction de notre orgue, par son talent il met une touche sans prix à l'office de ces jours de juillet. — Les vacances d'été voient les groupes de jeunes se succéder au monastère : beaucoup de commençants ou de recommençants assoiffés de vérité et affamés de Dieu.

Chronographus

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Rares sont les livres de spiritualité écrits par des femmes du grand monde. *Journal et pensées de chaque jour* d'Élisabeth Leseur en est un et il a marqué deux générations. Publié en 1917, trois ans après sa mort, par son mari Félix qui s'était converti en le lisant, ce *Journal* atteint rapidement un tirage de 150 000 exemplaires. On le redécouvre aujourd'hui.



Née dans une famille de la bourgeoisie parisienne, Élisabeth Arrighi (1866-1914) ne retrouva une foi pleine et entière qu'après une crise douloureuse. Son mari bien-aimé, qui collaborait aux journaux les plus anticléricaux, s'efforçait de la tourner vers l'incroyance. Il lui proposa de lire *La Vie de Jésus*, livre brillant mais pervers d'un ancien séminariste, Ernest Renan. Très intelligente, Élisabeth démonta vite les sophismes d'un auteur qui séparait arbitrairement dans le Christ un homme sage au charme exceptionnel, seul vraiment historique, et le thaumaturge inventé par les évangélistes. Découpage insoutenable, pensait Élisabeth, car le récit évangélique est d'une seule pièce. Voulant vérifier le bien-fondé de ses critiques, Élisabeth se tourna vers les Évangiles eux-mêmes. Cette lecture quotidienne la bouleversa. Elle pria et approfondit ses connaissances, se constituant une bibliothèque de 200 ouvrages religieux ou philosophiques. Elle confiait ses pensées et résolutions à deux cahiers noirs reliés, destinés à être détruits à sa mort. Telle est l'origine de *Journal et pensées de chaque jour*.

Élisabeth prenait des résolutions très fermes, mais qu'elle voulait flexibles. Elle s'obligeait à les respecter scrupuleusement quand elle était seule, et s'adaptait quand se trouvaient en jeu l'agrément ou les besoins de ses proches, surtout ceux de son mari. Pour elle, l'amour déterminait tout : la chose à faire ou à ne pas faire, à dire ou à ne pas dire.

L'ascèse d'Élisabeth était à base de *silence*, de *don de soi* et d'*austérité*. Son *silence* consistait à taire sa souffrance, sa maladie ou même les grâces reçues. Son *don de soi* se traduisait par un amour

rayonnant dans chaque activité ou relation. Son *austérité* lui faisait veiller sur sa santé très compromise afin de pouvoir continuer à servir les autres. En tout, elle optait pour le bien d'autrui, quoi qu'il lui en coutât. Par exemple, se montrant une femme du monde gracieuse, même quand elle était malade. En tout, elle cherchait aussi à vivre une profonde intimité avec Dieu.

Elle avait ses idées sur la formation des femmes, désirant pour elles un jugement droit, l'habitude du raisonnement et des idées larges, afin qu'elles soient à même de remplir leur rôle social qui est grand (outre celui d'épouse et de mère). Rien de moins que la régénération morale et spirituelle de la société. Il fallait pour cela que les femmes restent des femmes et sachent s'imposer aux hommes par leur *aura* de vertu et le charme de leur bonté simple.

Élisabeth était profondément sensible à l'amour et au soutien de son mari, tout en souffrant beaucoup de l'athéisme de ce dernier. Elle ne cessait de prier pour sa conversion, qu'elle obtint après sa mort. Félix se fit même dominicain et devint missionnaire par la diffusion du *Journal* de sa femme.

Élisabeth Leseur se voulait une « chrétienne pour les autres ». Elle aspirait à « souffrir et mourir » pour prendre en charge tous les « chers incroyants ». « Je veux aimer d'un amour tout particulier ceux que leur naissance, leur religion ou leurs idées éloignent de moi. Ce sont ceux-là surtout que j'ai besoin de comprendre et qui ont besoin que je leur donne un peu de ce que Dieu a mis en moi. » Sa ferme conviction était : « Une âme qui s'élève élève le monde ». N'est-ce pas là un idéal missionnaire à notre portée ?

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RACONTÉE À MES ENFANTS

Benoît (8 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père ; il leur parle des persécutions subies par les premiers chrétiens.

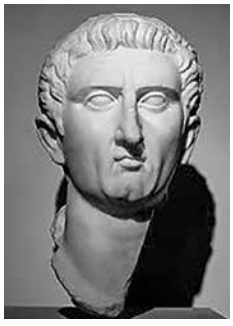
L'Église des martyrs

Benoît — Les chrétiens ont-ils été persécutés après la mort de saint Pierre ?

Le père — Bien sûr, et ce jusqu'en 313, soit pendant 250 ans. Mais les poursuites furent plus ou moins terribles selon les temps et les lieux — on compte 120 ans de paix relative, une année sur deux. La persécution fut particulièrement sanglante tout à la fin, vers 310, en Orient.

Pierre — Connaît-on les lois qui les visaient ?

Le père — En fait, assez mal. Tertullien, avocat chrétien vers 200, donc bien informé du droit, semble pourtant affirmer l'existence d'une loi promulguée par Néron et commençant par ces mots : « Il n'est pas permis d'être chrétien… » Dans les interrogatoires, on demandait : « Es-tu chrétien ? » Et sur sa réponse affirmative, l'inculpé était livré aux bêtes.



Pline le Jeune

Trajan

Sophie — Possède-t-on des documents plus précis ?

Le père — Un premier témoignage juridique provient des scrupules d'un gouverneur de la province de Bithynie (près de l'actuelle Constantinople). Il s'appelait Pline le Jeune. C'était un Romain honnête et cultivé. Affolé devant les progrès du christianisme, il interrogea l'empereur Trajan. Les dénonciations — y compris anonymes — pleuvaient à son tribunal. Il savait que le christianisme était interdit et fit conduire au supplice ceux qui persévéraient dans leur foi. Malgré l'emploi de la torture, leurs

crimes semblaient bien minces : ils chantaient des hymnes au Christ à l'aurore — ce qui suppose qu'ils priaient tournés vers l'orient ; ils juraient de ne pas faire le mal, et ils célébraient un repas innocent de pain et de vin (l'eucharistie). Alors que fallait-il condamner : le nom de chrétien ou bien un crime qu'il dissimulerait ?

Pierre — Et que répondit l'empereur ?

Le père — Ne pas rechercher les chrétiens. Faire mettre à mort les convaincus. Relâcher les renégats. Ne pas admettre les dénonciations anonymes, toujours odieuses. Quant à la question de fond, rien : on ne savait toujours pas pourquoi on persécutait.

Pierre — En somme, l'institution de la persécution permanente…

Le père — Pas tout à fait, puisque l'empereur demandait de ne pas rechercher les chrétiens, rendant ainsi la persécution dépendante du fanatisme des foules ou de l'arbitraire des gouverneurs.

Thérèse — Quels sont les plus anciens récits de martyrs ?

Le père — Je ne peux les citer tous. Le plus beau est celui de saint Polycarpe en 155. C'est avec bonté que le vieil évêque de Smyrne accueillit les policiers qui venaient l'arrêter, et il leur fit servir un repas pendant qu'il priait. Invité par le proconsul à maudire le Christ, il répondit : « Il y a 86 ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? » Et il prononça la phrase fatidique : « Je suis chrétien. » Le proconsul voulait le sauver, mais la foule réclamait sa mort. Il fut conduit au bûcher. Il y entonna une grande prière d'action de grâce comme celle qu'il devait dire à la messe. Il se produisit alors un miracle : « Il était au milieu des flammes, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit. » On le poignarda : son sang éteignit la flamme. Ses os furent conservés précieusement en un lieu où les fidèles se réunirent tous les ans, pour célébrer l'anniversaire de son martyre. C'est ainsi que se conservait la mémoire des martyrs par une cérémonie à date fixe en un lieu précis.

Sainte Blandine, vitrail de la basilique Saint-Martin d'Ainay (Lyon)

Sophie — Et qui furent les premiers martyrs en Gaule ?

Le père — On ne le sait pas, mais le premier récit conservé est celui des martyrs de Lyon, en 177. Leurs esclaves, sous la torture, les avaient accusés de crimes affreux. Ils moururent avec un grand courage, surtout la jeune esclave Blandine d'abord épargnée par les fauves, qui encouragea tous ses compagnons avant d'être égorgée. Faiblesse de Dieu qui triomphe de la force du monde.

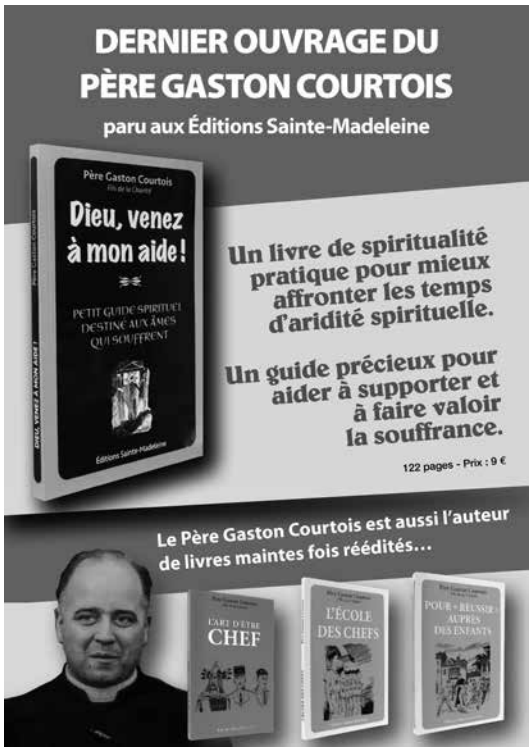
Sophie — Y avait-il beaucoup de jeunes parmi les martyrs ?

Le père — Beaucoup. Le groupe le plus fameux est celui des catéchumènes de Tuburbo, condamnés, en 203, par une nouvelle loi de l'empereur Septime Sévère interdisant les conversions. Perpétue a 22 ans, elle est riche et vient d'avoir un enfant. C'est une chef née. La sympathique équipe est d'abord mise en garde à vue dans sa villa. Les jeunes gens y reçoivent le baptême dans le *pluvarium*. Perpétue raconte tout dans le journal qu'elle tient en prison, premier texte en prose écrit par une femme. Il devrait être lu de tous. Perpétue souffre beaucoup des tentatives de son père pour la détourner du martyre. Elle souffre de l'abandon de son mari. Elle souffre d'être séparée de son bébé qu'elle nourrit encore. Mais quelle force d'âme ! Elle est chrétienne et elle ne peut rien dire d'autre, rétorque-t-elle à son père qui voudrait la voir dissimuler son identité. Quant à l'esclave Félicité, elle est désolée : parce qu'elle est enceinte, sa mise à mort risque d'être différée. Heureusement, un accouchement prématuré lui permet de donner sa vie avec ses frères dans la foi. Devant ses plaintes

dans l'accouchement, un gardien se moque : comment supporteras-tu la dent des bêtes si tu gémis déjà ainsi ? « Ici, c'est moi qui souffre, répond-elle ; là-bas, le Christ souffrira en moi. »
Sophie — Comment s'est passé le supplice ?
Le père — Vous lirez vous-mêmes… En tout cas, Perpétue, renversée par une vache furieuse, se recoiffa, rajusta sa jupe déchirée pour cacher ses jambes nues et tendit la main à Félicité jetée à terre. La foule, soulevée d'enthousiasme, demanda sa vie sauve, sans l'obtenir.
Thérèse — J'aime beaucoup cette version féminine du panache.
Le père — Saint Ignace d'Antioche montre dans une lettre son idéal : « Laissez-moi être la pâture des bêtes… Je suis le froment de Dieu, et je dois être moulu par la dent des fauves pour être trouvé un pur pain du Christ. »
Benoît — Quel courage ! Et moi qui ai déjà si peur d'être mordu par les petits chiens…

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Nous vous rappelons les dates de la prochaine retraite pour messieurs qui sera prêchée à l'abbaye cette année : du 5 au 10 novembre 2024. Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire.



❖ Un nouveau titre du Père Gaston Courtois vient de voir le jour à nos Éditions Sainte-Madeleine : *Dieu, venez à mon aide ! – Petit guide spirituel destiné aux âmes qui souffrent*. 13,5 x 20,5 cm – 122 pages – 9 €.

Toute vie affronte un jour ou l'autre ces moments pénibles appelés communément « peines intérieures » ou « sécheresses spirituelles ». Quand on y est plongé, l'âme est facilement désemparée. Pourtant l'aridité spirituelle est souvent un moyen de grandir dans la vie intérieure. Ces pages de confidence nous aideront à le croire.

Quand l'heure de l'épreuve et de la souffrance arrive, mieux vaut se préparer à l'accueillir, à l'accepter silencieusement, avec calme et sérénité. C'est pour cette raison que le Père Gaston Courtois donne ici, avec beaucoup de bon sens et de tact, quelques lumières qui ouvrent le cœur à l'accueil de la grâce divine.

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes de 15 à 20 ans, garçons et filles, sa réunion de rentrée à l'abbaye les 28 et 29 septembre, un pèlerinage à Ars les 26 et 27 octobre, et une retraite spirituelle aux abbayes des moines (pour les garçons) et des moniales (pour les filles) du 26 au 30 décembre 2024. Pour toute information et inscription : *chapitre-sainte-madeleine.fr* — *chapitre-saintemadeleine@gmail.com* — 06 40 67 86 35.

• *POUR AIDER LES MOINES.* Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BP MED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution